

L'ESPÉRANCE GRÂCE AU SECOURS CATHOLIQUE

Depuis une quinzaine d'années, j'accompagne des migrants qui sont bien souvent dans des situations inhumaines. Patience, c'est ce qui les fait supporter leurs difficultés, avant d'avoir, pas toujours, le droit de rester en France.

Lorsqu'un demandeur d'asile arrive à Gien, il est hébergé dans un CADA (centre d'accueil de demandeurs d'asile). Il est pris en charge par des travailleurs sociaux de COALLIA (anciennement AFTAM) pour les démarches administratives (OFPRA, Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides- CNDA Cour Nationale du Droit d'Asile) de santé. Il perçoit l'ATA (Allocation Temporaire d'Attente) versée par l'OFII (Office Français de l'Immigration et de l'Intégration). Des cours de français sont proposés. Lorsque la demande d'asile est acceptée, il a droit au travail et peut faire une demande de logement (Logemloiret).

S'il est débouté, la demande n'a pas abouti, il doit sortir du CADA. Une demande d'hébergement d'urgence est alors demandée au SIAO (Service Intégré de l'Accueil et de l'Orientation). Il ne perçoit plus d'allocation, il reçoit une OQTF (Obligation à Quitter le Territoire Français) qui peut être contestée au tribunal administratif avec l'aide d'un avocat pour régler les frais juridiques et demander l'aide juridictionnelle. Si à nouveau la demande n'aboutit pas, il devient sans papiers et sans ressource.

Certaines personnes obtiennent un hébergement à l'AIDAPHI (Association Interdépartementale pour le Développement des Actions en faveur des Personnes Handicapées et Inadaptées). Pour les autres c'est le 115 pour un hébergement de nuit ou la rue car le 115 est souvent saturé. Dans cette situation, les personnes sont très stressées, il faut les reconforter. Il faut aussi les informer que s'ils ne quittent pas le CADA, la procédure qu'ils souhaitent entreprendre sera refusée à la préfecture. Je viens de vivre des situations analogues ; c'est très difficile...

Elise, Sylvie et Julie sont restées à Gien. Elles viennent le mardi matin au temps de convivialité qui s'est mis en place avec des personnes seules du quartier et des migrants. Ce sont des rencontres fraternelles.

Elise* est arrivée il y a quelques années avec un sentiment de culpabilité d'être en vie alors que tous les siens sont morts. Après plusieurs demandes de séjour en France qui n'ont pas abouties, elle est sans papiers et sans ressource. Elle a subi deux opérations importantes, nous avons été auprès d'elle aussi bien pendant ses hospitalisations que pendant la rééducation et la suite de soins. Elle a des activités, la chorale et l'aumônerie de l'hôpital. Depuis quelque temps, elle se pose la question de son devenir, rester ou repartir ? Elle n'a plus vraiment d'espoir car tout a été tenté pour elle...

Sylvie* est arrivée elle aussi il y a quelques années. Elle est sans papiers et sans ressource. Très dépressive, ses enfants l'aident à tenir. Ils travaillent bien à l'école. L'année dernière, ils sont partis à la mer une semaine avec d'autres familles (vacances organisées par le Secours Catholique). Au retour, ils étaient tous très contents de leur séjour. Cette année, c'était une sortie d'une journée dans un parc animalier, mamans et enfants étaient ravis de se retrouver. Le voyage de l'espérance est aussi un temps privilégié pour se rencontrer, se retrouver parfois...

Julie* a obtenu le séjour en France, elle travaille à temps partiel, a son appartement à elle depuis peu. Ses enfants sont restés au pays et elle voudrait les faire venir. Elle a donc déposé un dossier de regroupement familial. Elle était venue m'en parler, toute contente mais lorsqu'une personne a vu l'appartement pour l'enquête, elle l'a trouvé trop petit même si Logemloiret a fait une attestation promettant un logement plus grand lorsque les enfants seraient là. Grosse déception

pour cette maman qui ne les a pas vus depuis plusieurs années. Ils ont des contacts téléphoniques. Difficile de la réconforter.

Jules* et Joseph* : leur dernière procédure pour 10 années de présence en France n'a pas abouti. Ils vivent chez des compatriotes. Quel avenir pour eux ?

Le pire pour toutes ces personnes africaines et les autres, c'est de ne pas avoir le droit de travailler, elles se sentent inutiles. Toutes ont besoin d'une aide psychologique (nuit sans sommeil, prise de médicaments, les journées sont très longues à ne rien faire...)

Comment rester dignes en étant dépendant pour l'alimentaire, les produits d'hygiène, les vêtements, les fournitures scolaires... en les respectant, en les écoutant, en étant auprès d'eux. Donner de l'espérance mais pas de faux espoirs.

Une confiance s'est installée, des liens d'amitié se sont tissés, nous formons une grande famille. Je les porte dans ma prière en espérant qu'un jour leur situation changera.

*Les prénoms ont été changés

Francine,
Bénévole au Secours Catholique.